

ne rien
écrire
dans
la
partie
barrée

N°
.../...

N°
.../...

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Il faut tout de même admettre que le concept de compétition au sens de situation où des individus ~~ont~~ cherchent à obtenir une même chose rare est assez fécond pour rendre compte de bien des dynamiques sociales, à condition de limiter l'analyse à des contextes restreints où l'on puisse clairement identifier les enjeux symboliques et les formes (plus ou moins institutionnalisées) que prend la rivalité. Cela permet également d'apprécier, dans chaque contexte, la pertinence du concept, qui ne rend évidemment pas compte de la totalité de la richesse de la vie sociale.

N°
.../...

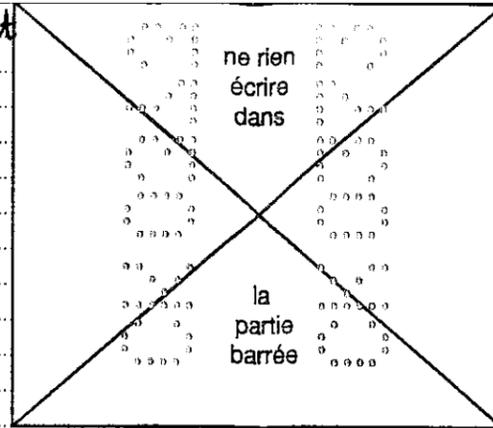
N°
13/13

faible compétition à travers ce concept, et qu'inversement les contextes d'apparente forte compétition se prêtent à une analyse en terme de rivalité (comme l'exemple du système scolaire le montre).

Ainsi, on peut dire que si la compétition n'est pas toujours perçue comme telle par les acteurs, le concept de compétition peut être fécond pour analyser les relations sociales à condition que l'on se place dans un contexte spécifique où l'on puisse (1) identifier une forme d'égalité entre les acteurs, (2) identifier un enjeu symbolique ou matériel partagé, valorisé et rare.

Après avoir posé cette définition, tentons maintenant de saisir quelques formes concrètes de compétition, pour analyser la façon dont elle se configure.

À l'échelle d'un groupe social, la compétition est une dynamique centrale dans la définition des statuts et des rôles, même si elle ne se présente pas toujours comme telle. L'analyse des espaces disqualifiés montre qu'au sein du groupe marginalisé, des hiérarchies se reconfigurent, donnant une structure au groupe à travers des formes de compétition. T. Saussure analyse la dynamique des bandes au travers de la notion de "capital guerrier". Il montre que dans un groupe de jeunes qui se sentent "hors-jeu" par rapport au reste de la société (en échec scolaire, ou au chômage), l'idée de compétition reste une notion centrale dans la compréhension



des dynamiques du groupe. Le "capital guerrier", c'est une ressource définie par la force physique, le courage, les exploits déjà accomplis, autour de laquelle s'organise la hiérarchie de la bande. Au fond, la compétition est au cœur de la vie sociale du fait de la nécessité d'être reconnu. Si l'on ne peut s'intégrer par des ressources telles que l'emploi, la réussite scolaire (pour les jeunes), d'autres moyens d'obtenir une dignité et un statut sont mis en œuvre. Si les moyens valorisés par la société sont inaccessibles, on change d'échelle de valeurs. Ainsi, A. Cohen montre dans Delinquant Boys que la subversion des règles est une dimension importante dans le monde des jeunes délinquants = une hiérarchie se recrée entre pairs sur une échelle inversée de valeurs.

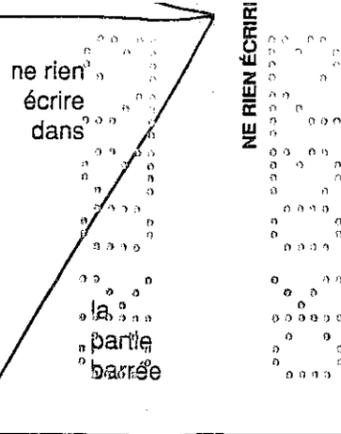
Si la lutte pour la reconnaissance et au fondement des relations sociales, elle peut être conjurée et prendre des formes masquées. Ainsi, Bourdieu analyse par exemple le champ littéraire à la fin du XIX^e siècle dans Les Règles de l'art. Il met au jour une structure en chiasme du champ : il existe deux types de moyens d'être reconnu ; la reconnaissance académique et le modèle de l'écrivain solitaire et détaché. Bourdieu montre que finalement, ces deux moyens visent à la même fin = même les artistes qui se donnent une image de désintéressement (comme le Parménide) sont en fait dans la lutte, au même titre qu'un A. France (académicien). Ainsi, Bourdieu illustre une de ses thèses fondamentales, à savoir que les champs sociaux sont essentiellement des champs de lutte. Même si elle est conjurée, même si ~~on~~ la lutte

prend des formes qui la masquent, la compétition est effectivement au cœur des relations sociales.

La compétition peut s'articuler autour de la question de la reconnaissance; elle peut aussi se construire autour de la notion de pouvoir. La sociologie des organisations, et en particulier M. Crozier, s'y sont intéressés. Dans les organisations, on sait que les conflits sont fréquents, manifestant des divergences d'intérêts ou des points de vue en compétition. Dans L'acteur et le système, M. Crozier montre qu'alors, la compétition pour le pouvoir se fait par des formes détournées de jeu avec les règles. Par exemple, les ouvriers de maintenance ~~pour~~ sont les seuls à connaître les problèmes et le temps qu'il faut pour les résoudre, ce qui est pour eux source de pouvoir. Même quand tout est mis en œuvre pour limiter la compétition, la rivalité dans les relations, elle réapparaît dans les failles du système.

Qu'elle prenne une forme explicite ou des formes détournées, la compétition marque donc les différents contextes sociaux, au travers des stratégies des acteurs.

Sans vouloir faire de la vie en société une compétition généralisée, il est en fait



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

particuliers.

Enfin, l'idée de compétition est sans doute plus adaptée à certains contextes qu'à d'autres. Dans certaines sphères, elle est explicite et ressentie par les acteurs, par exemple dans le sport, dans le domaine économique ou éventuellement dans le système scolaire. Dans d'autres contextes, elle est plus implicite ou inexistante, en tout cas moins perçue par les acteurs, par exemple dans le contexte familial ou amical. En effet, il n'est pas question de performances, de comparaisons interindividuelles, mais plutôt de vivre ensemble. Dans La Construction Sociale de la Réalité, P. Berger et Luckman nous invitent à être attentifs à la "double dimension du social", c'est-à-dire à la réalité telle que perçue par les acteurs, et à ce que l'on peut identifier d'objectif dans la réalité sociale (les institutions par exemple). De la même manière, il faudrait sans doute distinguer les situations qui sont analysées par les individus en termes de compétition, et le concept de compétition comme outil d'analyse sociologique. Si la compétition apparaît comme d'une intensité différente selon les contextes, il n'est pas pour autant certain que l'on ne puisse pas analyser les situations de d'apparence

N°
12/13

N°
9/13

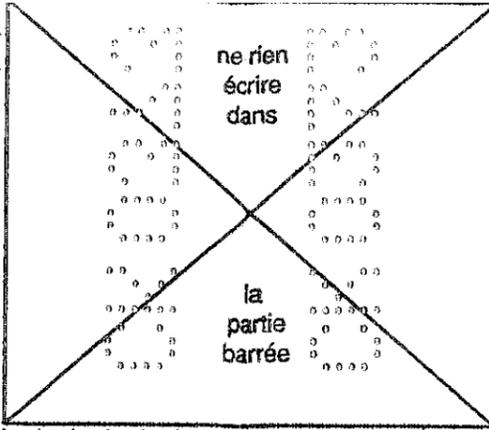
Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

A part certains jeunes qui se conçoivent là seulement comme en transition, espérant et cherchant activement du travail, la plupart des habitants ont renoncé à ~~leur~~ chercher un travail stable.

L'enjeu de la compétition semble inaccessible, ils se sentent "hors-course" (parfois du fait d'un manque de qualifications). Au le plan symbolique également, habiter dans la cité hypothétique les relations sociales extérieures, ou le discrédit qui pèse sur ce lieu. L'expérience douloureuse de la disqualification sociale est donc liée au sentiment que les enjeux symboliques (prestige) comme matériels valusés par la société sont inaccessibles. Ceci illustre l'idée que la société est hiérarchisée, et que les individus se trouvent en compétition, avec toutefois des ressources très hétérogènes.

L'idée de compétition permet donc de rendre compte des dynamiques sociales, à la fois d'un point de vue diachronique (perspective historique) et synchronique (littes qui informent les hiérarchies sociales). Toutefois, il serait excessif de comparer la vie sociale à une compétition généralisée : il n'y a compétition que pour des individus dans des contextes déterminés. Dans quelles situations peut-on parler à juste titre de compétition ?

La compétition n'est pas généralisée. En effet, il n'y a de compétition qu'entre des pairs (1), qui se sont mis d'accord sur une façon de juger de la



N°
6/13

réalité (2). Par ailleurs, son intensité dépend des contextes (3).

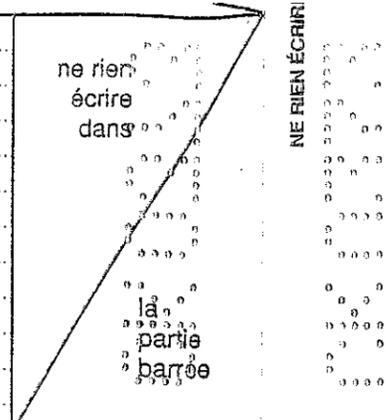
Dans le domaine sportif, la compétition apparaît comme légitime si elle met en concurrence des individus aux ressources égales, c'est-à-dire s'il y a incertitude sur le résultat. Il en va de même dans la vie sociale ; on peut aussi interroger les situations de rivalité en se demandant s'il y a réellement égalité des ressources, condition pour que la compétition soit légitime aux yeux des acteurs. Prenons l'exemple du système scolaire. La méritocratie républicaine a été un principe fondateur dans son élaboration, où chaque élève devait être mis sur un pied d'égalité avec tous les autres. Au final, il est conçu en partie sur le modèle de la compétition, les bruts valorisés étant clairement définis (passage en classe supérieure, système de notations) et les moyens pour y parvenir également. Toutefois, les études empiriques des années 1960 viennent montrer qu'en vérité, le système scolaire fonctionne très peu sur le modèle de la compétition : il est plutôt instance de légitimation d'inégalités préexistantes, à travers l'idée de méritocratie que l'école véhicule = c'est la thèse de P. Bourdieu et J. Passeron dans La Reproduction, travail qui vient synthétiser leurs études empiriques (Les étudiants et leurs études). Ils avaient par exemple montré qu'un fils d'agriculteur avait 1 chance sur 100 de poursuivre après le baccalauréat (dans les années 1960). Peut-on alors parler de compétition entre les élèves ? Utiliser ce terme semble donner une trop grande valeur à l'idée de méritocratie, et cache sans doute la réalité de ce qui se joue à l'école. Première condition à la compétition. On ne peut qualifier une situation de compétition que si

N°
7/13

elle met en concurrence des individus aux ressources relativement uniformes.

Par ailleurs, l'idée de compétition suppose une échelle commune de valeurs: il n'y a compétition que s'il y a un enjeu qui fait sens aux yeux d'un ensemble d'acteurs. C'est là une condition majeure, qui rend difficilement exploitable la notion de compétition à l'échelle d'une société dans son entier (à moins de recourir à des enjeux peu déterminés comme le prestige ou l'argent). Si l'on veut se pencher sur le détail d'une situation, il faut identifier un groupe partageant une échelle de valeurs. Les travaux de l'économie de la grandeur (avec L. Boltanski, C. Thévenot en particulier) ont mis en évidence la pluralité des systèmes normatifs suivant les individus et les contextes. Boisard et Letablier ont réalisé une comparaison entre deux modèles de production du comté de Camembert (« Le comté de Camembert normand ou normé ? »), l'un produit selon une convention domestique (relations de proximité, produits locaux), l'autre selon une convention industrielle (souci d'efficacité productive). Les méthodes de production ne peuvent être mises en compétition, malgré le fait que les deux entreprises cherchent à obtenir la même chose: la vente. En effet, les échelles de valeurs à l'aune desquelles sont jugés les travaux n'ont pas grand chose en commun = l'idée de compétition n'a alors aucun sens. Au fond, l'idée de compétition suppose la comparaison, et on ne compare que ce qui est comparable: il faut donc restreindre l'analyse de la compétition à des contextes

N°
8/13



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

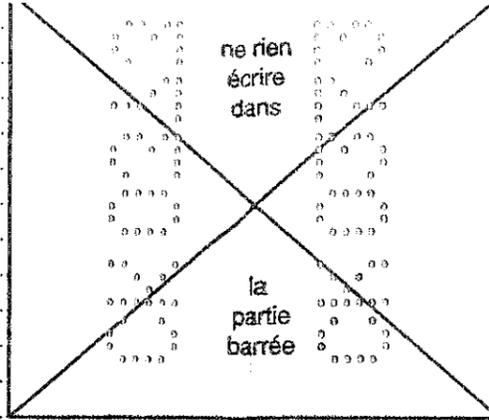
Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

d'entrer en compétition et de tenter de s'adapter à l'enjeu symbolique du champ (c'est-à-dire la reconnaissance par les clients de la valeur des produits) en proposant une gamme nouvelle de vêtements plus sophistiqués. C'est une réunion. On a bien ici compétition: il y a un enjeu symbolique, une forme institutionnalisée de lutte (l'inséparabilité des produits). Cette dynamique du champ permet d'analyser bon nombre de relations sociales, faisant de la compétition un des fondements des dynamiques sociales.

Pour continuer à filer la métaphore sportive, compétition libre avec disqualification. L'existence d'un prénomme que certains sociologues ont appelé "disqualification sociale" et un signe fort pour montrer que la compétition est au coeur de la vie sociale. Dans La Disqualification sociale, S. Pauzanne relate et exploite son travail de terrain dans une cité qu'il nomme "disqualifiée" de la ville de Saint-Denis. Qu'est-ce que cette disqualification? Dans quelle mesure peut-elle appuyer la thèse d'une société de compétition? Les habitants de la Cité du Point-du-Jour ont le sentiment d'un échec. Ils y sont souvent arrivés suite à la perte d'un emploi, suite à une faillite ou à un autre accident biographique (comme un divorce).

N°
5/13

s'il y a une forme d'incertitude sur le résultat. Deuxièmement, la compétition n'existe que s'il y a un enjeu matériel ou symbolique qui la motive, enjeu qui doit être rare (sinon il n'y a pas lieu de rivalité). Cela suppose donc entre les individus une manière commune de juger de la valeur des choses. Troisièmement, la compétition suppose des formes reconnues, organisées de lutte entre les individus : il faut qu'il existe des règles, c'est-à-dire des institutions qui donnent aux individus des moyens (plus ou moins légitimes) d'obtenir l'enjeu de la lutte. Finalement, on peut définir la compétition comme situation dans laquelle plusieurs individus cherchent à obtenir la même chose (enjeu symbolique ou matériel), cette dernière étant rare.



Le concept de compétition rend compte de un assez grand nombre de dimensions de la vie sociale, à la fois dans une perspective socio-historique (1), ainsi que dans l'organisation des hiérarchies (2), comme le concept de disqualification le montre (3).

Dans son travail d'anthropologue, M. Mauss a travaillé sur le don dans les sociétés primitives (Essai sur le don), et analyse une forme particulière de don, le potlatch. Il s'agit d'une cérémonie à laquelle se livrent deux tribus, et durant laquelle chacun détruit la plus grande quantité de biens possible. Pourquoi ce geste, incompréhensible pour l'homme rationnel maximisateur ? Mauss explique qu'il s'agit en réalité d'un combat, d'une compétition entre les tribus dont l'enjeu est le prestige. Cette compétition s'organise autour d'une forme reconnue de lutte (la cérémonie), dont on s'accorde sur la signification. Par cet exemple, Mauss montre que la rivalité est une dimension essentielle des relations entre les groupes, compétition pour être reconnu. N. Elias, dans La Civilisation des Moeurs, propose même de relier l'histoire de l'Occident comme un processus de canalisation de cette rivalité dans des formes de compétition de plus en plus institutionnalisées (ce qu'il appelle le "processus de civilisation"). Ce processus est illustré par l'apparition du sport, comme forme transposée de compétition : il s'agit de rejouer les rapports de rivalité dans un cadre strictement codifié, de conserver la dynamique de la compétition en l'épurant de la violence qui l'accompagne (c'est la thèse de

Dans quelle mesure ~~est-ce que~~ le concept de compétition peut-il rendre compte des dynamiques sociales ? Dans quelle mesure est-ce que l'idée de compétition fait sens pour les acteurs, en tant que principe de la vie sociale ?

Nous montrons dans un premier temps qu'il y a bien une dynamique de rivalité au fondement des relations sociales (I). Toutefois, nous verrons que cette rivalité n'est pas généralisée (II). Ainsi, si l'on veut rendre compte de la dimension de compétition de la vie sociale sans tomber dans une "théorie générale de la société", c'est sans doute à l'échelle de chaque contexte social particulier qu'il faut se placer (III).

N°
2/13

N°
5.13

On peut donc dire que la compétition est une dimension fondamentale de la vie sociale, et qu'elle prend des formes renouvelées au fil du temps.

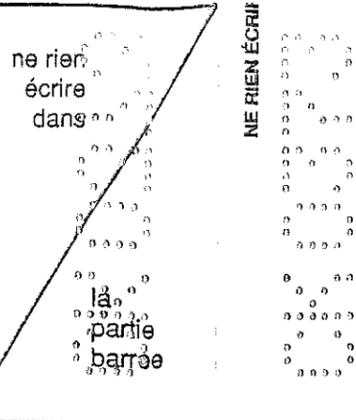
Quelle forme prend la compétition dans la société occidentale ? Il s'agit d'interroger les ressources que les individus cherchent collectivement à obtenir, et pour lesquelles (si elles sont rares) ils se trouvent en situation de rivalité. Weber, grand sociologue allemand du début du ^{XX} siècle, propose d'analyser la hiérarchie sociale selon trois principes : les ressources matérielles (ou économiques), le prestige (une ressource sociale) et le pouvoir (ressource politique).

On peut dire que la lutte pour chacune de ces ressources détermine avec profondeur l'organisation de la société.

Les exemples de lutte pour les ressources économiques (conflits dans la gestion de budgets), sociales (entretien de réseaux sociaux amicaux voire que possible) ou politiques (lors des élections en particulier) sont nombreux.

Bourdieu propose une conceptualisation de cette compétition à travers la notion de "champ". Il s'agit d'analyser chaque contexte social comme un ensemble d'individus réunis autour d'un enjeu symbolique, dont la maîtrise donne le statut de "dominant" et la non-maîtrise celui de "dominé".

Bourdieu et Delcourt réalisent une monographie dans le champ de la mode en 1975 qui permet d'illustrer ce concept. Cardin est une entreprise dominante dans le champ de l'habillement de luxe, en proposant une gamme de produits classiques et appréciés par les consommateurs. Comme, une jeune entreprise, décide



Examen ou concours : _____ Série* : _____
Spécialité/option : _____
Repère de l'épreuve : _____
Épreuve/sous-épreuve : _____
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note : 18 / 20
Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) : _____

SN - DR

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

La compétition est-elle au cœur de la vie sociale ?

Dans le Léviathan, Hobbes émet l'hypothèse que la rivalité entre les individus est une des dimensions fondamentales de la vie en groupe. En effet, les individus sont à l'état de nature relativement égaux, et ~~chacun~~ soucieux de préserver leur sécurité, d'où une misère généralisée qui explique cette rivalité. Jusqu'à quel point cette clé de lecture des dynamiques sociales est-elle transposable dans le monde contemporain ?

La vie sociale est un ensemble de relations qu'entretiennent les individus, dans des contextes différents. Un contexte, c'est un lieu de la vie sociale, caractérisé par des règles plus ou moins explicites (famille, travail, école...). Si la vie sociale est essentiellement relationnelle, quelles sont les conditions pour que l'on puisse qualifier ces relations de "compétition", ou de rivalité ? Premièrement, il y a compétition s'il y a une forme d'égalité entre les individus qui sont mis en concurrence, c'est-à-dire